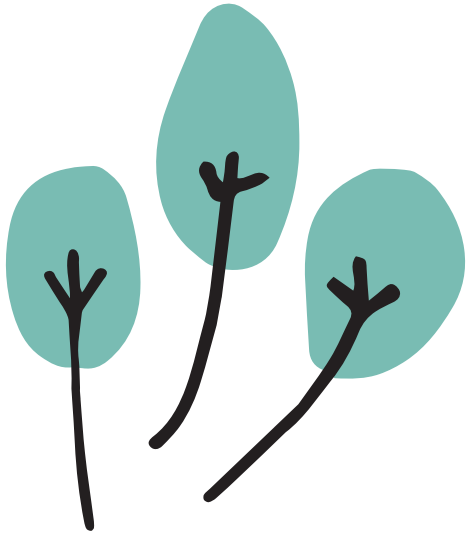
ET NOS QUARTIERS,
MIS AU FÉMININ,
REVERDIRAIENT.

Portraits de femmes dans les quartiers sud-ouest de Caen. 2030.
C'est quoi ce baz...art ? Boutique d'écriture



ET NOS QUARTIERS, MIS AU FÉMININ, REVERDIRAIENT

Portraits de femmes dans les quartiers sud-ouest de Caen. 2030.

« Avec une société enfin au féminin qui serait le non-pouvoir (et non le pouvoir-aux-femmes) il serait prouvé qu'aucune autre catégorie humaine n'aurait pu accomplir la révolution écologique : car aucune n'y était aussi directement intéressée à tous les niveaux. […] L'être humain serait enfin traité en personne, et non avant toute chose en mâle et femelle. Et la planète mise au féminin reverdirait pour tous. »

(Françoise d'Eaubonne, inventrice du terme "écoféminisme", in *Le Féminisme ou la Mort*, 1974)

C'EST QUOI CE BAZ...ART ? BOUTIQUE D'ÉCRITURE

Écrire sur le quartier, envisager le portrait d'une femme, l'inscrire dans la cité, la rendre visible aux yeux de toutes et tous.
Penser 2030. Penser notre devenir, notre quotidien, l'envisager comme une joie, un mieux, du beau. Pourquoi pas. Trouver des réponses au monde qui nous entoure, un vaste sujet d'écriture pas toujours facile, qui peut troubler, mais qui anime les ateliers d'écriture de création, et qui donne une multitude de nouvelles.

En découvrant le projet de Vent d'Ouest, en août 2020, il m'a paru évident que l'écriture pouvait être une manière d'imaginer un futur enthousiasmant pour notre quartier et au-delà. Qui plus est, les ateliers d'écriture de C'est quoi ce baz...art? boutique d'écriture ont lieu au cœur des quartiers sud-ouest de Caen. C'est ainsi que, lors d'une rencontre entre associations organisée par Vent d'Ouest, a émergé ce partenariat entre Caen à Elles, C'est quoi ce baz...art? boutique d'écriture et Vent d'Ouest. Les textes proposés ont été réalisés en ateliers d'écriture, sous la conduite de l'auteure Nathalie Féron.

Avec,
Beaulieu 2030 de Nati,
Rose de Florence,
Rose Célavie de Jacques,
Eloïne d'Ingrid,
Émilie Corret de Nathalie A.,
Lucie Sovage de Laurie,
je vous propose cette lecture,
un imaginaire à partager et à suivre sur

www.baz-art.com
cestquoicebazart.wordpress.com
Facebook : C'est quoi ce bazart ? Boutique d'écriture

Portraits de femmes dans les quartiers sud-ouest de Caen. 2030.
Contact · 06 83 72 79 66

Bonne lecture,

Clémence Christin,
Présidente
C'est quoi ce baz...art? boutique d'écriture

C'est quoi ce baz...art ?
Boutique d'écriture

SOMMAIRE

C'EST QUOI CE BAZ...ART ? BOUTIQUE D'ÉCRITURE

Beaulieu 2030 · *Nati*

Rose · *Florence*

Rose Célavie · *Jacques*

Eloïne · *Ingrid*

Émilie Corret · *Nathalie A.*

Lucie Sovage · *Laurie*

BEAULIEU 2030 NATI

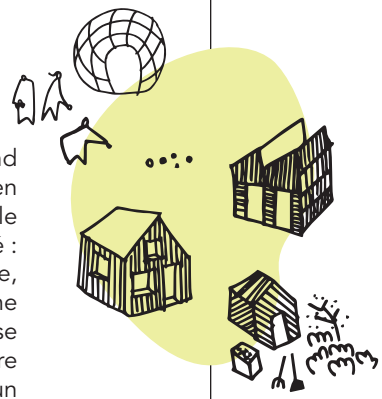
Lisa pose la lourde cagette de légumes tout frais cueillis dans le grand jardin de la coulée verte. Depuis son enfance, Lisa voit ce lieu en constante évolution, passant d'un espace simplement vert, agréable mais mal fichu, à ce lieu de vie partagé. Seul le nom n'a pas changé : "coulée verte", fluide, souple comme un fleuve traversant la ville, chargé sans cesse d'une énergie nouvelle. Un proverbe dit qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. C'est ce que pense souvent Lisa quand elle traverse la coulée ou y jardine. La nature y est sans cesse renouvelée, même de manière imperceptible, d'un instant à l'autre. Ciel, lumière, odeurs, sons, tout ce qui peut sembler figé en un tableau au premier coup d'œil, vibre en fait d'un perpétuel mouvement.

La jeune femme s'assoit un instant, essuie la sueur à son front et s'offre un grand verre de jus de yuzu made in Normandie. Il est à peine dix heures mais il fait déjà chaud. Trop chaud pour la saison, entend-elle dire depuis bientôt 30 ans. Les mesures pour lutter vraiment contre le réchauffement du climat ont été mises en place bien trop tard et il s'agit maintenant surtout de limiter les effets et de s'adapter. C'est dans ce sens que se réinvente le quartier qui devient peu à peu un Beau Lieu.

À l'issue de débats très animés il a été décidé de conserver l'habitat existant quand il était encore en bon état pour éviter un surcoût économique et écologique de destructions-reconstrutions. Des aménagements avec des matériaux propres ont été réalisés. Des idées "nouvelles", souvent vieilles comme le monde, sont revenues au goût du jour, telle la végétalisation de certains toits façades. L'un des endroits favoris de Lisa et sa petite famille est l'ancien boulodrome. Autrefois bâtiment en tôles rouillées, c'est à présent une belle structure imposante mais légère de bambou et d'osier. En grande partie ajouré, l'endroit accueille toujours des terrains de pétanque mais c'est aussi un lieu convivial de rencontre et de partage du savoir, d'où le regard peut dévaler les champs de lin jusqu'au Parc de l'Odon.

Les larges voies du boulevard Pompidou autrefois consacrées aux voitures ont été verdies et boisées. Elles forment ainsi un parallèle harmonieux à la coulée verte. Une ligne de tramway et d'amples allées cyclables et piétonnes se partagent l'espace.

Le nom même de la rue a été changé pour devenir le boulevard des Demains, un nom porteur d'espoir et suffisamment imprécis pour que chacun se l'approprie, en particulier les jeunes. Chaque enfant peut inscrire son prénom ainsi que l'empreinte de ses deux mains sur les murs des immeubles bordant la voie. Ce nouvel art pariétal est moqué par certains qui n'y voient qu'une exposition de cadeaux de fête des mères de mauvais goût. Pour Manon, la compagne de Lisa, il symbolise, entre autres, l'alliance du faire et du savoir, homo sapiens et homo habilis enfin réconciliés. Manon œuvre pour que l'on



décolle les étiquettes et que l'on cesse d'opposer les compétences intellectuelles aux manuelles, que l'on cesse de réduire un être humain à ce qu'il fait ou ce qu'il a fait. Manon ne dit jamais qu'elle est juge d'application des peines au centre pénitentiaire mais qu'elle aide les détenus dans leur parcours de réinsertion. À d'autres moments, elle cultive des légumes mais elle n'est pas jardinière ni agricultrice, elle est juste Manon.

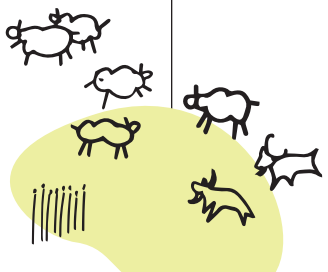
Ainsi cette rue des Demains est aussi bien la rue Camille, la rue Louison que la rue de tous et de chacun, la rue des Deux Mains Tendues, la rue des Possibles.

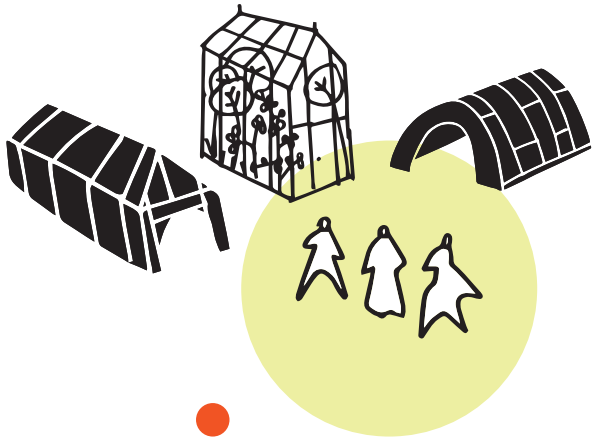
Quand on la traite d'idéaliste, ce que Manon ne prend pas pour une insulte, elle précise qu'elle est une idéaliste de terrain. Chaque jour elle fait évoluer sa fonction au sein de la détention. La jeune femme fait partie de la première promotion de juges formés sous l'égide de Dominique Simonnot, ministre de la justice qui a enfin insufflé dignité et humanité dans le traitement des personnes incarcérées. Éducatrice en milieu pénitentiaire puis contrôleuse générale des lieux de privation de liberté, elle n'avait cessé de dénoncer les conditions de vie indignes dans la plupart des prisons françaises. Sans angélisme, sans vouloir évidemment que les prisons deviennent des « Clubs med », comme certains opposants ignorants le dénoncent, Dominique Simonnot a imposé que les centres pénitentiaires deviennent des lieux de vie respectueux des lois et de la dignité de chacun, que la sortie soit préparée dès le premier mois d'incarcération à travers la formation, le sport, la culture.

En traversant la rue qui porte désormais le nom de la ministre, à l'arrière du Centre pénitentiaire, Manon s'attarde devant les prototypes de nouvelles cabanes en bois et fibres végétales suspendues entre les immeubles afin d'alléger l'habitat urbain. C'est leur petit rêve à elle et à Lisa, qu'elle rejoint pour le déjeuner.

Lisa lui montre sa récolte : tomates, aubergines et poivrons. Elle a en tête une recette de tarte aux légumes et fromage de brebis que Zoé, leur fille, est partie chercher chez Marc et Anna, producteurs installés dans le Vallon de Bretteville. Avec tous ces nouveaux espaces verts et la suppression totale des intrants chimiques, l'élevage des moutons et chèvres s'est considérablement développé ces dernières années. Ce sont de nouveaux agents d'entretien. La petite Zoé les dessine souvent d'ailleurs, coiffés d'un casque, vêtus d'un gilet orange et, ce qui surprend toujours sa mère, poussant une tondeuse, comme elle a vu faire son grand-père dans sa maison à la campagne. La tonte écologique n'est cependant pas sans poser problème car les moutons vivent en semi-liberté et franchissent bien souvent les enclos des jardins, piétinant et savourant des heures de travail ! Paradoxalement il a donc fallu fermer des espaces ouverts depuis toujours.

Le symbole n'est pas anodin. Tous les équilibres sont fragiles, aujourd'hui comme hier. Lisa sait bien que les drones qui tournoient en permanence peuvent aider à la vie quotidienne et même sauver des vies mais ils sont aussi reliés à un système de surveillance ininterrompue de la cité.





ROSE
FLORENCE

Rose Bernard est botaniste. Elle travaille avec une équipe pour élaborer de nouvelles plantes. Ce matin, elle dispose d'un peu de temps et propose à son collègue de le remplacer. En ce moment, celui-ci a des soucis de santé et il est toujours un peu débordé. Elle le soutient et prend régulièrement sa place au pied levé. Elle se rend donc à la serre pour récupérer les pièges à insectes. Tout en marchant, elle se remémore la journée d'hier. Une entreprise devait passer épandre un pesticide pour neutraliser un insecte ravageur, mais son collègue lui a dit que l'entreprise ne passerait pas avant trois jours. Elle balaie ses doutes, elle se dit que son collègue devait s'y rendre, donc il n'y a pas de problème. Confiante, elle pénètre dans la serre. Les rayons du soleil caressent les boutons de fleurs, si fragiles. Elle se demande si les paramètres sont bons. La température de l'air, l'humidité ne doivent être ni trop élevées ni trop basses. Elle s'avance, puis commence à récupérer les pièges, à mains nues. Soudain, elle aperçoit des traces. Panique ! Elle comprend trop tard que l'entreprise est déjà passée pulvériser l'insecticide. Elle sort calmement en bloquant sa respiration. Dehors, elle respire une bouffée d'oxygène. En colère, elle ne comprend pas pourquoi l'entreprise n'a pas apposé la pancarte « Défense d'entrer ». C'est pourtant la règle ! Quelle négligence ! La colère l'envahit. Sa tête, son corps, elle « bout » !

Elle rentre pour se doucher, se rincer la bouche... Puis, elle sent sa langue comme gonflée et des picotements sur le visage, des irritations à la gorge. Elle craint que ce soit les signes avant-coureurs d'une crise aiguë. Elle appelle le centre antipoison. La médecin la rassure. Si elle avait eu une réaction plus importante, cela ce serait déjà produit. Mais, il faudra un suivi, des prises de sang...
Pour Rose, c'en est trop. Elle élabore ses programmes de façon à minimiser le recours aux pesticides. Mais le risque est toujours là. La preuve. Et, malgré son expérience, elle s'est faite « piéger ». Elle se convainc que, désormais elle changera de stratégie, et commencera par renouveler quelques collaborateurs trop adeptes des anciennes méthodes. Si elle veut avancer, il faut changer l'équipe. Elle doit imposer ses choix en harmonie avec ses valeurs. Elle fera évoluer ses objectifs de recherche, en vue d'élaborer une plante capable de capter le carbone, purifier l'air des villes et surtout sans les pesticides. Pendant un an, malgré les problèmes de santé qu'elle traverse suite à son exposition aux pesticides, elle va à la rencontre d'autres botanistes. Ensemble, ils partagent le fruit de leurs recherches. Parallèlement, elle continue de développer ses recherches et élabore enfin une plante grimpante, une espèce de liane à l'infini, qui exhale un parfum de rose. Cette aventure lui redonne de l'énergie, la booste et lui permet d'avancer. Son objectif est atteint.
Rose rencontre des responsables de la ville. Elle leur expose son projet et présente sa nouvelle plante, la « Rosa Bernarda ». Elle leur propose de la planter dans un champ en friche entre deux faubourgs, puis la plante va s'étendre vers le boulevard. Les immeubles seront reliés par des arcades de verdures parfumées assurant un ombrage l'été et captant le carbone toute l'année.
Magique ! Ils acceptent le projet et décident de créer une place. Au centre de celle-ci, la « Rosa Bernarda » prend racine. Puis, à sa grande surprise, le maire de la ville la contacte. Il veut inaugurer la nouvelle place. Il lui demande si elle accepte de prêter son nom à la place, la place Rose Bernard.

Le jour de l'inauguration arrive. Accueillie par les applaudissements, Rose Bernard avance d'un pas décidé et toute en élégance. Pour la cérémonie donnée en son honneur, elle s'est particulièrement apprêtée. Elle s'est habillée très élégamment chez une couturière. Ensemble, elles ont choisi les tissus, la coupe, le style pour faire éclore sa féminité, tout en conservant le sérieux, la rigueur que son job exige. Elle doit être respectée dans ses projets novateurs. La main habile de la couturière et son oeil perspicace ont mis en valeur ses qualités. Elle se sent transformée. Rose Bernard jette un oeil sur la plaque recouverte d'un drap blanc. Elle sent son coeur battre très fort. L'émotion l'envahit. Puis, elle se reprend, respire profondément. Elle regarde ses proches qui la soutiennent depuis le début du projet. « Que de chemin parcouru ! », pense-t-elle, ravie et fière.

ROSE CÉLAVIE

JACQUES

Son premier coup d'éclat fut le rachat du Stade d'Ornano. Le Stade Malherbe de Caen étant descendu en Division d'Honneur, il n'avait plus les moyens d'occuper cette belle enceinte. Le club partit donc jouer dans le vieux Stade Malherbe. Rose Célavie, cinquante ans, fondatrice de la marque Bovina, la viande élevée en laboratoire, racheta donc l'édifice à la Ville, qui fut trop heureuse de se débarrasser de ce problème, pour 20 000 Bitcoins.
Pourquoi ce rachat ? La filleule de Rose, Candice, s'était installée à proximité du stade, et se plaignait du bruit et des odeurs de frites et saucisses des soirs de match. Pourtant elle avait choisi ce quartier pour son côté moderne et aéré, et pour le nom des rues. On y trouvait en effet les rues Joyeuse, Brocéliande, Roi Arthus, Parsifal, Cornouailles, Saint-Graal, Mélusine, Enchanteur Merlin, Creux au Renard, Table Ronde, Charlemagne, Roncevaux, Viviane, Trouvères, Paladins, Destriers…

Une nuit, Rose fit un rêve. Rose rêvait souvent, et depuis son enfance, elle mettait un point d'honneur à réaliser ce qu'elle avait entrevu. Rose en effet était née plutôt pauvre, en 1974, dans une famille qu'on aurait appelée autrefois prolétaire : son père métallo à la SMN à Colombelles, sa mère dactylo chez Moulinex à Cormelles-le-Royal. Après le licenciement du père, la famille avait quitté Colombelles et habitait une maisonnette HBM à proximité de la demeure des anciens seigneurs de Venoix.

Elle vit ses parents tomber dans le chômage et la dépression. Elle se jura qu'elle s'en sortirait et travaillerait à l'avènement d'un autre type de société. Rose fit de brillantes études de droit et de sociologie à la fac de Caen. Pour subsister, elle faisait des piges pour Liberté et Ouest-France. C'est grâce à ses reportages qu'elle se conscientisa et s'engagea dans l'action.

Elle avait rêvé d'être une poétesse et, grâce à un travail opiniâtre sur les réseaux sociaux, elle était devenue influenceuse de toute la sphère littéraire européenne, et avait fait paraître en version papier, le grand luxe, son recueil « Les Herbes folles ». Elle créa même en 2023 le Cercle des Poétesses Apparues.

Elle avait rêvé du grand amour et rencontré Solveig, physicienne spécialiste des ions lourds, grande blonde au visage carré, parfait complément d'une Rose, petite brune en éruption permanente. Elle avait rêvé de faire fortune, et elle avait fondé, avec Xavier Niel, la première entreprise de production de viande artificielle, à laquelle elle apportait sa notoriété, son véganisme militant et sa caution culturelle. Elle avait rêvé de changer le monde, et elle trouvait à Caen le moyen de mettre en pratique, en mode localisme, son ambition. Elle acheta donc le stade.

La pelouse fut mise en culture, et gérée collectivement par une coopérative citoyenne non-genrée, Adama. Bientôt on récolta les premiers légumes autochtones : panais, crosnes, topinambours, cardons, rutabagas, raiforts… Dans les tribunes, sur une rangée sur deux, chaque habitant hérita d'un carré potager à travailler en permaculture, avec engagement d'apporter un tiers de sa production à l'AMAP. Les locaux du bâtiment devinrent un espace de co-working proposant restauration, massage, cours de yoga, associations telles le GRAAL - Groupement de Réflexion et d'Action pour l'Animal. La coopérative avait dans ses missions l'envoi d'éco-Femen dans les immeubles, afin d'inciter les habitants à verdir leur environnement et leur mode de vie.
Après des débats houleux avec la mairie, les alentours du stade, rebaptisé Gaïa, furent interdits aux voitures, et des boutiques éco-responsables remplacèrent vite les assureurs et les banques.

Aux élections municipales de 2026, Rose fut courtisée par toutes les listes. Elle choisit le micro-parti des Talibans Verts, fut élue avec 80% des voix du quartier, et devint cheffe de file de l'opposition à la Mairie. Son discours sur les chats lors de son premier Conseil Municipal, est resté célèbre :
« … Tous ces chats domestiques, 13 millions rien qu'en France, gavés de pâtées faites de déchets et vendues au prix du caviar, qui ne chassent pas pour se nourrir mais pour le fun, et détruisent chaque année en France 100 millions d'oiseaux et 300 millions de petits

mammifères. Je demande que la mairie interdise la possession et la vente de chats, et que la SPA stérilise tous ceux qui restent. D'ores et déjà, je déclare que les chats sont interdits dans le quartier Beaulieu. »

Son second grand projet, une fois élue, fut une canopée couvrant le boulevard Pompidou, rebaptisé boulevard Edith Cresson, du nom de l'unique ancienne première ministre, injustement décriée. La canopée était couverte de fleurs solaires et de capteurs d'eau de pluie. De son côté, la rue du Maréchal Galliéni fuit rebaptisée rue Greta Thunberg. La renaturation du quartier, voiries et espaces publics, fut effectuée sans démolitions, sources de pollution. Des plantes adventices furent abondamment semées dans toutes les fissures des chaussées et des seuils d'immeubles : ailante, pissenlit, fougère, chardon mais aussi cardamine hirsute, laiteron maraîcher, pariétaire, véronique, bourse à pasteur, mauve des bois, petite oseille, vergerette…, attirant les insectes, les oiseaux et les herboristes amateurs. Au bout de deux ans, le béton et le bitume explosés étaient recouverts d'une savane dans laquelle gambadaient lapins, lièvres, chevreuils et renards. Ainsi que des chiens, cochons d'Inde et hamsters, iguanes, crocodiles et boas retournés à l'état sauvage, la détention d'animaux domestiques étant désormais interdite.

Un projet de ZAC avait été lancé sur la friche à l'angle du boulevard Pompidou et de l'avenue Mandela. Rose s'empara du dossier afin que le site soit préservé. Il n'y aurait pas un grand programme immobilier et une « coulée verte » symbolique, mais la remise en culture de cet espace, en privilégiant le chanvre et le lin, et un village de maisons en paille auto-construites en chantiers participatifs du groupement des Castors. À la grande surprise de Rose, Candice, la filleule, quitta le quartier, ne supportant plus les animaux errants et s'étant découverte une allergie aux graminées.

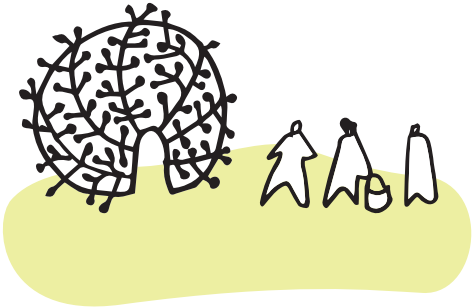
En ce 14 juillet 2029, Rose file sur son monoroue dans la Rue Caponière, tout en donnant des consignes à voix haute à son IA personnelle. Elle a fière allure : élancée, les cheveux blancs au vent, le sarouel en coton bio non teint qui claque. L'engin se guide tout seul vers le rendez-vous à la mairie. Elle y réunit son groupe d'opposition municipal, qui grossit de jour en jour, en vue des élections de 2032. La rue est tranquille ; plus de voiture ; plus de fête nationale bruyante et rétrograde. Soudain, un chat, qui l'instant d'avant était sagement assis sur le trottoir, surgit devant elle. Elle est éjectée du monoroue et sa tête heurte violemment le mat d'un panneau lumineux qui affiche : « 14 Juillet : Fête de la Sororité ». On découvrit que le chat avait une puce implantée dans le crâne et qu'il avait été téléguidé. En remontant les relais 6G, on trouva vite le coupable : le chauffeur du maire en activité. Le choix d'un chat pour perpétrer ce forfait prouvait l'intention délibérée à l'encontre de Rose. Rose ne mourut pas ce jour-là. Les vertèbres fracturées, elle fut placée en coma artificiel.

Ce fut une grande émotion dans toute la population. Le maire fut contraint à la démission. Bien que n'étant pas conseillère municipale, Solveig fut élue à l'unanimité. Sa première décision fut de rebaptiser la place des petites boucheries en forum Rose Célavie. La plaque fut ainsi rédigée :

Rose Célavie
Poétesse, militante, activiste,
féministe, vegan, visionnaire
1974 – 2xxx
« Un être comme toi ne meurt pas »

La place était noire de monde, sous un ciel transparent. Solveig s'avança sur l'estrade. Derrière elle, un écran géant s'anima, et on put y voir le visage de Rose, comme endormie. L'image bougeait légèrement. Voici quelques extraits de son discours.

Citoyen·ne·s, mes ami·e·s, je vais m'adresser de votre part à Rose, qui est là avec nous. Comme vous pouvez le voir, Rose est vivante, Rose respire, Rose pense, et elle pense à nous. Rose, tu as consacré ta vie à sauver l'humanité de la catastrophe intellectuelle et environnementale qui nous menace. Où que nous soyons, dans nos rues, dans nos maisons, dans nos lits, nous te remercions pour la vie plus belle que tu as permise.
…/…
«Et nous te connaîtrons pour ce que tu étais et que tu es encore : notre fleur brillante, qui n'a pas hésité à risquer sa vie parce que tu nous aimais»
…/…
Nous t'attendons Rose, et nous poursuivons ton oeuvre. Reviens vite. Et si je ne dois plus jamais t'entendre me parler, notre fille que je porte saura y parvenir.



ELOÏNE

INGRID

Eloïne était seule. C'était étrange. Elle vivait dans un tourbillon depuis des mois et cette soudaine solitude l'angoissait. Elle en avait rêvé, mais ne s'attendait pas à ressentir un tel vide. Elle s'était réfugiée dans sa bulle.

Cette bulle, elle l'avait imaginée, conçue, créée. Tout était parti d'un carré d'herbe grillé par le soleil et le manque d'eau. Elle en avait eu assez de ces râleurs qui ne savent rien faire d'autre et se complaisent dans leurs discours négatifs. Elle avait décidé d'agir. C'est de cette envie qu'était née la bulle.

Elle avait inventé une structure de protection permettant à la nature de survivre au changement climatique. Elle en avait pensé chaque centimètre carré, respectant les nouvelles lois sur l'énergie et le plastique, choisi chaque matière, chaque concept. Et il y a deux ans, la première bulle avait vu le jour, suivie par une multitude d'autres. Elle était posée derrière l'immeuble de son enfance, sur la coulée verte qui avait accueilli ses premiers jeux, ses premières amours, ses premières décisions d'adulte. Depuis deux ans, la nature avait repris ses droits et prospérait dans ce milieu protégé.

Elle était heureuse d'être à l'origine de ce petit miracle et de tous ceux qui avaient suivis, mais elle n'aurait jamais pu prévoir le reste. Tous les parcs et les espaces verts de la ville s'étaient soudain couverts. Puis, ses bulles avaient poussé dans tout le pays et bientôt gagné tous les continents. Elle avait été reçue sur tous les plateaux télé. On lui avait même demandé de faire un discours à l'O.N.U.

Eloïne s'était laissée porter par cette effervescence sans vraiment se rendre compte de l'importance qu'elle prenait dans la vie des gens. Un jour, une voix lui avait proposé de poser sa candidature aux élections présidentielles. Elle avait cru à une plaisanterie. Mais bientôt, la voix s'était multipliée et la rumeur de sa possible élection avait enflé.

C'est à ce moment-là que les choses s'étaient emballées. Les gens comptaient sur elle. Les décevoir était impensable. Alors elle s'était présentée et avait été élue. Première femme présidente de la République, avec un projet écologiste qui plus est. Pour tous ses soutiens, l'extase se prolongeait depuis six mois, depuis ce soir de mai où elle avait remporté les élections.

Elle était là, posée sur son banc, celui qu'elle partageait avec ses amies. L'angoisse s'estompa et fit place à une sérénité puissante et rassurante. Eloïne prit le temps de respirer, se redressa, et rejoignit son équipe qui l'attendait hors de la bulle. En sortant elle vit le panneau de bois : place Eloïne Dubois, inventrice de bulle et première présidente de la République. Elle sourit et sortit.

ÉMILIE CORRET

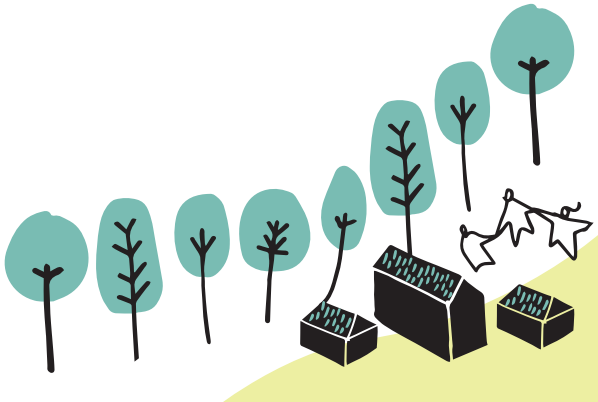
NATHALIE A.

Sur la plaque de la rue on peut lire, Émilie Corret, Designer d'intérieur. Après avoir longtemps travaillé la notion d'espace dans l'habitat privé, c'est vers le collectif qu'elle s'est tournée. En 2030 ses nouveaux projets ont enfin achevé la transformation des résidences locatives. Ainsi les « petits loyers », comme on les surnomme, peuvent évoluer eux aussi dans un environnement plus adapté. Adapté, oui, c'est bien le mot. Les immeubles du boulevard qui maintenant portent son nom – boulevard Émilie Corret – ont extérieurement pris une autre dimension. Les toits ressemblent à des jardins terrasses, les façades sont recouvertes de plantations verticales. Les potagers apportent une autonomie alimentaire au quartier. Tout cela est bien visible de la rue pour qui traverse le quartier Beaulieu, Venoix, Maladrerie. Et de ce qu'on appelait une cité dortoir auparavant, elle a fait un village, un havre de verdure.

Mais son travail est aussi plus intime. Il faut franchir les portes des immeubles pour en mesurer l'étendue. Ce qui manquait à ces habitants c'était un peu plus de vie, de beau, de poésie, comme aime à le rappeler Émilie Corret. L'intérieur de ces bâtiments fonctionnels mais mal insonorisés, peu isolés, pas du tout autonomes en énergie, gros consommateurs en électricité, chauffage, eau, voire en anti-dépresseurs, a aujourd'hui un tout autre visage.

Car un quartier, ce n'est pas seulement des façades, des toits, des parkings, des arrêts de bus, des stades, des commerces, des espaces verts, des voitures, des bus, des vélos, des piétons, mais c'est aussi une multitude de portes, des escaliers, des ascenseurs, des balcons, des fenêtres, des murs, des couloirs, des pièces de vie. Et qui dit vie, doit penser, bonheur de vivre. Or pendant longtemps l'architecture urbaine a eu pour unique objectif la construction d'investissement et pas assez, voire pas du tout, la construction d'un Art de vivre.

Maintenant les immeubles, revus et corrigés en quelque sorte par les rêves des habitants et les projections d'Émilie Corret, qui a su les écouter, qui a su pénétrer leurs désirs enfouis, sont devenus des exemples à suivre, car projetés dans un modernisme écologique, social, environnemental et culturel. Des appartements plus grands, des salles communes, des fenêtres bordées de balcons, des murs isolant mieux, un chauffage moins coûteux et plus présent tout au long de l'année, si nécessaire, des protections contre le froid, les vents forts, des couloirs lumineux réinvestis par une poésie holographique, des ascenseurs extériorisés, des escaliers végétalisés, adoucis par de légères senteurs naturelles d'agrumes, de basilic, de menthe ou de lavande, font de ce coin de la ville une référence internationale en matière d'habitat du futur. Mais c'est bien aujourd'hui en 2030 que ce premier pas vers le bonheur a trouvé son maître à penser, son architecte du bonheur par cette femme qui chaque matin, emmène ses enfants à l'école du quartier, bien décidée à continuer à habiter ses projets, car il y a toujours à faire.



LUCIE SOVAGE

LAURIE

JOSIE
Vous faites un reportage sur le quartier ? C'est gentil ça. On va rebaptiser cette rue « Lucie Sovage » et je fixe les nouvelles plaques aujourd'hui. Les gens avaient besoin de marquer le coup après tout ce qu'on a traversé. On a choisi le nouveau nom lors d'une grande consultation citoyenne. Ici, c'était la rue Caponière. Comme c'est une rue importante, ça a pas mal remué quand Lucie Sovage a remporté la majorité des votes. Certains disent que sa contribution est trop triviale. Pour faire court, Lucie, elle a été championne junior de vélo sur route. Après, elle a bossé chez Uber et puis elle a monté une affaire de livraison avec une équipe de cyclistes. Ce qu'elle a proposé, pendant la crise, c'est un service de toilettes sèches en boîtes. Alors bon, c'est vrai, elle n'a pas « inventé les WC qui changent la crotte en paillettes ! » comme dirait Elias Marchacier.

ÉLIAS
C'est moi qui ai payé, pour la rénovation. Je suis arrivé ici en 2026, quelques mois avant les événements. J'habite la grande maison en haut de la rue Caponière. La plus grande du quartier. À l'époque, je pensais investir dans la 5G mais après le drame, j'ai tout misé sur l'éco. Éco-culture, éco-déplacement, éco-éducation. L'important c'est d'innover au service de l'humain. J'ai investi dans un nouveau système d'assainissement sans eau ni tout-à-l'égout qui génère de l'énergie pour alimenter l'éclairage public. Un brevet va être déposé et j'ai pris des parts dans l'entreprise qui a conçu le système, les actions vont grimper je vous le dis !

DIDIER
J'ai 95 ans si vous voulez savoir ! Je passe ma vie devant la télé ou à ma fenêtre, alors je peux en raconter. Ça commence à la Noël 2026, il a fait très chaud. Février 27, la météo passe en vigilance carmin. La terre était comme ma figure, sèche comme un vieux noyau. Des choses s'enflammaient d'un coup : de la broussaille, un paillasson, même une paire d'espadrilles ! L'état d'urgence c'était le 3 mars, le jour de l'aide-soignante. Elle n'est plus venue ensuite. On avait le rationnement, le couvre-feu, pas de circulation. Moi m'en fous, je sors pas. Mais l'aide-soignante qui venait plus, ça, c'était embêtant. Le 7 avril, ça fera trois ans demain, on annonce que l'eau est polluée pour des causes inconnues et paf ! On la coupe ! Je préfère dire « pour des causes inconnues » vu que l'enquête est en cours et que j'aime pas les ragots. La voisine dit que c'est un coup des anglais pour faire baisser l'immobilier sur la côte.

ANNE MARIE
Oulala ! Oulala ! L'année 2027 ? Ne m'en parlez pas ! Un matin, ils ont coupé l'eau. Comme ça, sans avertance ! J'ai toujours tenu ma maison bien propre, toujours impeccable ! Avant la coupure je passais tout à l'eau de Javel. Mais après ça n'était plus possible. On avait des rations, quatre litres par jour et par personne. Ça laissait presque rien pour le linge et la vaisselle. Lola vient ici !! C'est ma petite fille, elle est en vacances chez nous. Lola !! éloignes-toi des hortensias tu me rends nerveuse ! J'habite ce petit pavillon bleu avec mon mari, Gilbert. On a la chance d'avoir un jardin, mais pendant la catastrophe je pensais souvent aux petits de l'immeuble en face, à cinq dans leur appartement. Ah ça ! Je m'en suis fait du souci !

ANOUK
C'est pas moi qu'habite là, c'est l'appart à ma sœur ! Elle est sortie avec les enfants, elle peut pas vous parler. Elle a quatre enfants ma sœur, et y'a pas d'papa. Y'a trois ans, pendant la coupure d'eau, je lui dis, tu viens habiter chez moi ! Mais elle voulait pas partir avec ses enfants et tout. Bon, très vite, le problème, c'était les vécé. Avec les enfants dans l'appart et tous ces gens dans l'immeuble. Y'en a qui commençaient à chauffer et ça gueulait de plus en plus fort. Au début tu te dis ça va pas durer, alors c'est le système D. Bah oui, faut bien dire comme c'était, chacun chiait où il pouvait.

DIDIER
Alors là, c'était coupure totale ! Toute la communauté de communes était touchée, peut-être plus. Et puis c'est plan d'urgence sur plan d'urgence et moi je suis vieux. Vieux et fatigué. J'ai préféré m'enfermer chez moi. Sauf que sans eau ni aide-soignante. Moi, j'ai travaillé quarante-cinq ans dans le nettoyage industriel. D'abord dans les abattoirs et après, le nucléaire. Toute une vie à laver derrière les autres, avec les mains dans la flotte et les pieds dans la merde, pour gagner ma sécurité financière. J'ai fait mon boulot sans me plaindre et je pense avoir fait ma part. Mais la sécurité financière ça suffit pas, la sécurité, c'est des gens autour de soi.

ANOUK
Le temps passait et l'eau qui rev'nait pas. Y'en a qu'ont dû abuser quand même parce qu'on a eu des annonces comme quoi faut pas chier dans l'Orne, ça donne des maladies. C'est dingue non ? Des gens bien propres, bien civils. J'en ai vu faire ça dans les caniveaux, dans les pots d'fleurs et tout... Après, la ville a mis des toilettes chimiques. Toutes un peu aux mêmes endroits. Elle voulait pas y aller ma sœur, aux toilettes publiques. Surtout le soir et avec sa grande qu'a douze ans. Elle avait entendu comme quoi des filles s'étaient fait agresser et tout... C'est là qu'on a parlé de Lucie Sovage et sa « bande des gros mollets ». On disait « gros mollets » mais c'était pas pour manquer de respect ni rien ! Lucie, elle disait : pas de panique ! Suffit d'organiser comme une cage à hamster : eau, nourriture, coin toilettes. Elle livrait des boîtes propres, évacuait des sales, comme un service de couches lavables mais pour tout le monde. Voilà comment ça marchait, et ma sœur elle était contente.

GILBERT
Ah ça, 2027 ! Elle a été bien malheureuse ma femme. Elle disait l'eau va revenir ! Elle va revenir ! C'est une optimiste. J'ai vite adhéré aux toilettes sèches de Lucie Sovage. Une sacrée fille, toujours à l'heure. Ma femme, ça la bloquait les boîtes de sciure. Elle disait c'est pour les hamsters et les hamsters c'est comme des rats. Allez comprendre quelque chose aux femmes. Je lui ai dit : Anne-Marie, tu vois bien qu'on n'a plus la chasse d'eau ! Rien à faire, le blocage. Elle s'est retenue huit jours ! J'ai cru qu'on allait la perdre ! Au final, elle s'est creusé un trou derrière les hortensias. Elle est moins gênée dehors, ça lui rappelle son enfance à la campagne. À la nuit tombée, hop ! Je voyais mon Anne-Marie filer derrières les hortensias avec sa lampe frontale et ses mots croisés.

ELIAS
Ma rue va donc s'appeler « rue Lucie Sovage ». Bien. Nous sommes en démocratie alors je me range à la majorité. Je vous le dis, franchement, ce n'était pas mon choix ! C'est la tendance de mettre les femmes à l'honneur et je suis le premier à dire qu'il faut le faire quand c'est mérité. Je trouve simplement qu'il y avait d'autres personnes à valoriser pour une rue de cette importance. Tenez ! Anne-Marie Dumont, l'institutrice à la retraite qui habite le petit pavillon bleu. Elle a beaucoup œuvré pour la réussite du nouveau pôle éco-éducatif. Une femme bien. Elle porte des robes et ses mollets ont une taille convenable.

LOLA
Je suis en vacances chez ma mamie dans le pavillon bleu. J'aime bien, j'ai des copains dans l'immeuble en face. Y'a pas de voitures, on peut aller dans les jardins hydroponiques et donner nos restes aux poules connectées. La grande rue va s'appeler Lucie Sovage. Sauvage parce qu'on va mettre encore des plantes et peut-être encore des poules. Lucie, c'est pour se rappeler : chez mamie y'a eu une GROSSE catastrophe. C'est pour ça, mamie elle veut pas que je joue à déterrer des trésors du côté des hortensias.

DIDIER
Je suis content, pour le nom de la rue. J'ai voté Lucie parce qu'elle a sonné chez moi quand je n'attendais plus personne. Elle n'habite plus le quartier mais c'est comme ça les jeunes, faut qu'ils aillent voir le monde. Regardez là-bas, dans la cage, c'est le hamster qu'elle m'a donné. C'est drôle de le voir cavaler dans sa roue, comme si ça menait quelque part. J'ai fait ça moi aussi alors on se comprend. Hein mon bonhomme ? Et puis, ça vit pas longtemps un hamster, avec un peu de chance on finira la route ensemble.

ÉLIAS
Le souvenir que je garde de Lucie Sovage ? Et bien, elle sonnait chez moi, avec ses bras gros comme des cuisses et je me sentais comme un rongeur affolé dans une cage sale. Je suis un homme ! Un être humain ! L'esprit humain nous élève ! Nous aspirons au grandiose, au sublime ! Après tout ce que j'ai investi pour faire de ce quartier un modèle d'innovation, ma rue devait porter le nom d'un visionnaire, pas d'une dame pipi.

JOSIE
Voilà ! La plaque est fixée ! Vous êtes officiellement rue Lucie Sovage. Même si Sovage, avec un « O » ça plaît pas à madame Dumont, du pavillon bleu, qui est pointilleuse sur l'orthographe. Ni à Elias Marchacier, qui devenait vermillon chaque fois que Lucie lui tendait sa boîte à litière. N'empêche que Lucie Sovage a pédalé pour nous quand tout était en panne. Alors même si, Maintenant, le quartier roule tout seul, on pourra pas oublier que sans Lucie on était vraiment dans la merde.

Ouvrage réalisé dans le cadre du projet
« Le monde change, et nous ? Dessinons notre quartier en 2030 ! »
de Vent d'Ouest

Coordination des ateliers d'écriture
Nathalie Féron pour
C'est quoi ce baz...art? boutique d'écriture

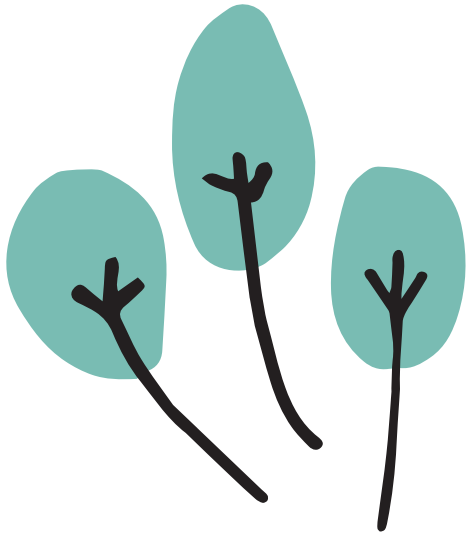
Coordination graphique
Anaïs Blanc-Gonnet

Illustrations
Élisabeth Taudière

Impression soutenue par

PRÉFET DE LA RÉGION NORMANDIE
Liberté
Égalité
Fraternité

FONDATION DE FRANCE



Décembre 2021